

Campagne colza 2010-2011 : pensez-y aujourd'hui !

La préparation d'un colza peut s'affranchir de la sécheresse estivale. Il suffit d'anticiper les interventions en respectant quelques règles simples, sans attendre les orages ou le retour des pluies automnales. C'est bien au lendemain de la récolte du blé que tout ce joue. Le potentiel de la culture en dépend.

Le rendement potentiel du colza étant conditionné par l'état des plantes à l'entrée de l'hiver, des semis (ou levées) trop tardifs ne permettent pas au colza d'atteindre un développement suffisant.

2009 a été un des pires scénarios pour la mise en place du colza : levées tardives pour causes de sécheresse ou pire, préparation et semis après la première pluie, puis coup de gel au 15 octobre (ayant provoqué la perte de feuilles, voire de pieds dans les bas-fonds). De très fortes attaques d'altises ont par la suite freiné considérablement le développement de ces colzas tardifs. Deux, voire trois protections insecticides ont parfois été nécessaires dans le Gers ! Dans ce département et une

partie du Tarn, une attaque du charançon du bourgeon terminal (vol de début novembre) a eu de lourdes conséquences sur ces petits colzas qui vont se traduire sur le rendement. Face à ces ravageurs, les levées plus précoces (plus gros colza) se sont beaucoup mieux comportées.

Le cycle s'est déroulé ensuite sans encombre dans la plupart des secteurs du Sud-Ouest : faible pression des insectes de printemps et des maladies, exception faite sur le secteur Ouest-Audois qui a subi de fortes attaques de sclérotinia.

Quelques règles simples concernant l'implantation peuvent être mises en place pour que ce type de scénario automnal ne pénalise pas autant le rendement.

Préparez votre sol en juillet pour semer fin août : l'étape fondamentale

Le travail du sol doit produire de la terre fine indispensable au semis et assurer un mélange terre - paille homogène. Avec un lit de semence fin, le contact sol-graine est favorisé, la germination puis la levée sont facilitées dès la première pluie. Dans ces conditions 10 à 15 mm suffisent alors qu'une préparation grossière exigera au moins 20 mm de pluie ! Ce travail de préparation est la clé pour réussir une levée du colza suffisamment précoce.

C'est bien le premier déchaumage ou les deux déchaumages successifs qui conditionnent la production de terre fine. Cette étape doit être réalisée rapidement quelque que soit la pluviométrie ; toute attente sera défavorable à l'objectif. Par ailleurs,

cette intervention combinée à une bonne répartition des pailles à la moisson favorise, à la faveur d'orages, la dégradation des pailles et la levée des mauvaises herbes.

Selon la pluviométrie, on pourra ensuite réaliser un travail plus profond, sachant que la date de semis prime avant tout !

Dans de nombreuses situations du Sud-ouest les sols sont peu fissurés, il est important de réaliser un travail sur les 15-20 cm juste après le déchaumage pour améliorer la structure du sol et permettre au pivot du futur colza de s'enraciner profondément.

Affinez par la suite (sur moins de 10 cm) avec un outil à dent ou une herse rotative.

Semez à partir du 25 août : n'attendez pas la pluie !

Un semis entre le 25 août et le 10 septembre y compris dans le sec sur un lit de semences préparé à l'avance permet de se mettre dans les meilleures conditions pour une levée réussie.

En semant fin août, vous augmentez la probabilité de profiter de pluies suffisantes pour assurer une levée des colzas dans de bonnes conditions en septembre, au plus tard en octobre : 10 à 15 mm suffisent !

Semez, même dans le sec ! N'oubliez pas que la graine de colza se conserve très bien dans le sol et qu'attendre la pluie, c'est courir le risque d'attendre une pluie trop tardive ou trop abondante qui retarderait trop l'implantation.

Semez entre 1 et 2 cm de profondeur, avec un semoir monograinne, beaucoup mieux adapté au contexte régional (meilleur contact sol-graine en conditions sèches).

Le colza : une culture rentable adaptée aux conditions du Sud

Avec 76000 ha aux semis 2009 contre 30000 en 2005, le colza s'est imposé progressivement dans les assolements du Sud-ouest : en 5 ans les surfaces ont plus que doublé. Les résultats progressent régulièrement (+ 0,5 q/ha par an en tendance) et montrent que cette culture est bien adaptée aux conditions du sud ; elle offre en effet une régularité de rendement comparable à celle du blé (voir graphique)

Le colza valorise des potentiels de sol variés, mais son intérêt économique est nettement marqué sur les sols peu et moyennement profonds, là où le tournesol plafonne (Source Enquêtes CETIOM 2003 à 2005).

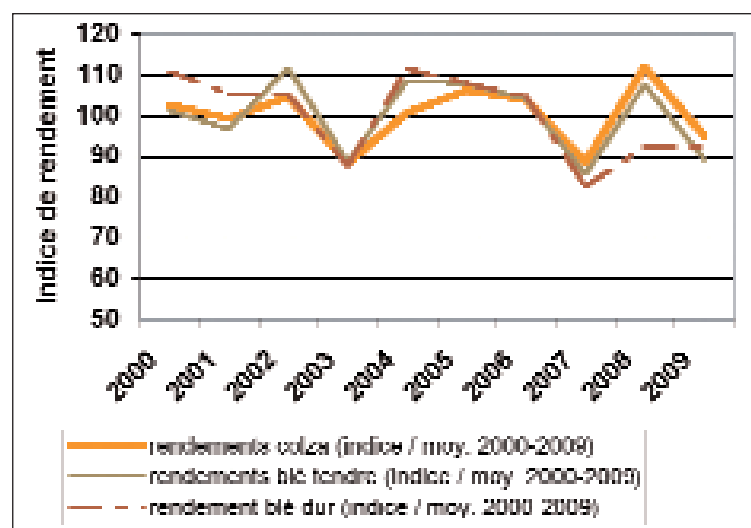
Avec une conduite bien maîtrisée, le colza dépasse fréquemment les 30 q/ha, à condition toutefois de bien maîtriser l'implantation et les maladies de fin de cycle.

Au-delà des fluctuations du marché l'intérêt économique du colza se joue dans le long terme à l'échelle de la rotation.

L'introduction du colza dans une rotation blé/tournesol a des effets très positifs sur la pression des maladies (coupe très efficace du cycle de maladies du blé, en particulier celles qui se conservent dans le sol comme le piétin échaudage et la fusariose) mais également sur l'enherbement.

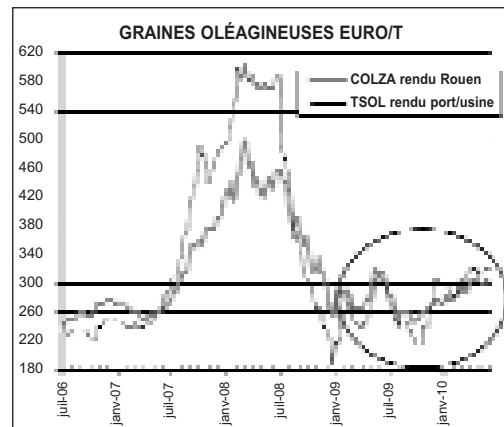
Le colza est en effet une opportunité pour mettre en oeuvre l'alternance des modes d'action des herbicides et lutter ainsi contre le développement de résistance vis-à-vis des herbicides utilisés dans les céréales. Il assure une couverture du sol en hiver et contribue à maintenir une bonne structure du sol par son système racinaire. Rappelons enfin que derrière un colza, les céréales sont beaucoup moins dépendantes de l'apport précoce d'azote au stade 3-4 feuilles car les reliquats sont suffisants.

Variabilité comparée des rendements en colza, blé tendre et blé dur - Midi-Pyrénées (données Agreste)



Graphique 1 : Blé tendre et colza : une variabilité tout à fait comparable - Rendement moyen 2000-2009 : Blé tendre = 55q/ha ; Colza = 29 q/ha

Des prix qui se maintiennent et des débouchés bien présents.



Graphique 2 : Cotation des marchés : graines oléagineuses (€/t) juillet 2006 à mai 2010 - Période entourée : Janvier 2009 - janvier 2010 - source Prolea (Synthèse hebdomadaire du 8 juin 2010)

Après la flambée des prix de 2008, les prix se maintiennent dans une bonne dynamique : autour de 300 €/t depuis ces derniers mois.

En effet, la demande est bien présente tant sur le plan alimentation humaine que pour les usages industriels avec notamment le biodiesel dont les objectifs de production sont encore prévus à la hausse.

Pour tous renseignements : Chambre d'Agriculture du Gers - D. Métayer - Tél : 05.62.61.77.13 - Cétiom - F. Duroueix - B. Roux - V. Lecomte - Tél : 05.62.71.79.36

Témoignage : M. Xavier Flament, 60 ha de colza sur sols argilo-calcaire pentus et non irrigués (Ouest-audois), producteur de colza depuis 4 ans. (Propos recueillis par V. Lecomte).

«Le colza est une culture rentable»

«J'ai introduit le colza dans mon assolement pour des raisons économiques et agronomiques avec notamment la baisse de l'aide spécifique au blé dur, de faibles rendements et des problèmes d'enherbement des blés sur blés. Aujourd'hui, le colza revient le plus souvent un an sur quatre dans mes parcelles.

Depuis deux ans, c'est la culture donnant la meilleure marge brute de notre exploitation (37 q/ha en moyenne sur les 3 campagnes 2007 à 2009). Cette culture me permet aussi de mieux répartir la charge en travail sur l'année, en avançant du travail d'implantation sur l'été.

Mais il y a aussi le long terme. Dans certaines de nos parcelles, il y a des soupçons de présence de ray-grass résistants aux sulfonyles. Le colza permet d'alterner les modes d'actions des herbicides anti-graminées et de réduire ainsi le risque d'extension de ces résistances. Il permet aussi d'allonger les rotations ce qui profite à l'ensemble des cul-

tures. Enfin c'est une culture qui valorise très bien les lisiers produits par notre élevage porcin.

«Dans tous les cas, pour réussir dans les meilleures conditions l'implantation du colza, il faut avoir choisi les futures parcelles en colza dès le mois de juin.»

Pour l'implantation, je fais un premier déchaumage juste après la récolte de blé puis un roulage dans la foulée. Cela permet de produire de la terre fine qui sera utile à la levée du colza.

Trois à quatre semaines plus tard, j'épands le lisier (équivalent à 80 unités d'azote). Dans la foulée, je réalise un deuxième passage de déchaumeurs à disques puis à nouveau un roulage. Je recherche un sol émiété et bien asséché pour semer dans le sec au combiné «herse rotative et semoir monograinne» sur début septembre. Je sème à 40 cm d'écartement entre rangs. Ainsi le colza couvre vite, il est alors plus étouffant vis-à-vis des adventices.

A partir de la levée, le colza est

une culture qu'il faut «soigner» en la suivant régulièrement. Ainsi je fais un suivi des cuvettes

jaunes sur trois de mes parcelles et je m'appuie aussi sur les conseils de saison. La phase de levée et de début de cycle (altises, charançons du bourgeon terminal) a été délicate en 2009-2010.

Pour la récolte, la rallonge du tablier de coupe est indispensable pour réduire les pertes de graines et récolter dans les meilleures conditions possibles.

En 2009 les conditions globales de levée ont été très délicates à cause de la sécheresse d'automne persistante mais je n'ai pas rencontré de difficulté majeure. J'avais préparé le lit de semences suffisamment tôt et les colzas ont levé correctement suite aux faibles pluies du 20 septembre.

